



ADORNES
DOMEIN

Since 1429

COMMUNIQUE DE PRESSE



© Studio Peter Weidenbaum

Melancholy

Poetry of the Mind

Christina Mignolet | Dave Donné | Johan Clarysse | Jos Verdegem | Léon Spilliaert
Peter Weidenbaum | Renato Nicolodi | Reniere & Depla | Roeland Kotsch | Yves Velter

curated by **Joannes Késenne**

14|05|2022 > 03|09|2022

Bruges, Domaine Adornes, du 14/05/2022 au 03/09/2022 : Dans le contexte chargé de mémoire du domaine Adornes, Joannes Késenne, philosophe et docteur en psychologie, associe les œuvres de huit artistes contemporains à deux œuvres historiques dans un dialogue poétique sur des thèmes mélancoliques.

Mots-clés : Exposition – peinture – sculpture – Domaine Adornes– patrimoine – Moyen Âge – Mélancolie – art contemporain

Moment pour la presse : sur rendez-vous

Contact : Véronique de Limburg Stirum - vls@adornes.org - +32 (0)473 974 558

Photographies en haute résolution sur demande

Synthèse

Dans le contexte chargé de mémoire du domaine Adornes, Joannes Késenne, philosophe et docteur en psychologie, associe les œuvres de huit artistes contemporains (**Johan Clarysse, Dave Donné, Roeland Kotsch, Christina Mignolet, Renato Nicolodi, Reniere&Depla, Yves Velter, Peter Weidenbaum**) à deux œuvres historiques de Jos Verdegem et Léon Spilliaert dans un dialogue poétique sur des thèmes mélancoliques.

Grâce à l'exposition **Melancholy, Poetry of the Mind**, Joannes Késenne nous fait (re)découvrir le vrai sens de la mélancolie. Il nous rappelle non seulement la diversité du concept mais aussi l'extraordinaire étendue de son intensité. Une vingtaine d'œuvres (des peintures et dessins mais aussi des sculptures) abordent des sujets aussi variés et intemporels que le vide, la perte, la tristesse, l'amour, le deuil, la rêverie, l'attente, l'espérance, la nuit. Ces thèmes sont à l'origine d'une immense force créatrice.

Joannes Késenne (1954, Heusden-Zolder) est à la fois maître en philosophie et docteur en psychologie de l'Université de Gand. Il exerce une pratique psychanalytique. Ses domaines de prédilection sont la philosophie culturelle, la théorie de l'art, les interrelations entre le psychisme et la créativité artistique. On peut affirmer qu'il est un expert du concept de mélancolie, thème qu'il étudie dans le cadre de son doctorat, ainsi qu'au travers de diverses expositions et publications.

Plus d'info sur www.adornes.org

Communiqué

Véronique de Limburg Stirum – propriétaire – conservatrice

Dans les circonstances actuelles, présenter une exposition traitant de la mélancolie peut paraître déroutant. N'assistons-nous pas à suffisamment de malheurs pour le moment ? Ne devons-nous pas plutôt traiter de la joie et de l'entrain ? Pourtant, accepter et apprivoiser notre mélancolie pourrait peut-être, paradoxalement, nous préserver de l'aveuglement ou du déni et nous permettre d'éviter un éventuel effondrement. N'est-il pas temps de réhabiliter la mélancolie pour ce qu'elle apporte de génie créateur et de poésie ?

Grâce à l'exposition **Melancholy, Poetry of the Mind** Joannes Késenne nous fait (re)découvrir le sens complexe et évolutif de la mélancolie. Il nous rappelle non seulement la diversité du concept qui peut faire allusion tantôt à une maladie physique (liée à un excès de bile noire), tantôt à un état de l'âme, une pulsion créatrice, une poésie ou même une aptitude à la méditation et aux passions amoureuses, mais aussi l'extraordinaire étendue de son intensité. Le mélancolique peut être triste, abattu, atrabilaire, nostalgique, dépressif, suicidaire ou encore amoureux, jaloux, ou tout simplement enclin à une forme de paresse, de laisser-aller et d'indolence par manque d'envie et de goût pour la vie. Dans tous les cas il y a souffrance, perte irrémédiable, vide impossible à combler. Une certaine forme de jouissance n'est cependant pas toujours à exclure.

La chapelle de Jérusalem, qui doit son existence-même à la perte de la ville Jérusalem – aux mains des Mamelouks au moment de sa construction, et qui met en scène le Christ mort dans son tombeau et non encore ressuscité, symbolise de façon poignante la perte et le désespoir. Elle est un lieu par essence profondément mélancolique. Joannes Késenne a appelé des artistes à s'en inspirer afin de confronter le visiteur aux différents facettes contemporaines de la mélancolie qui n'ont finalement guère changé depuis le Moyen Âge.

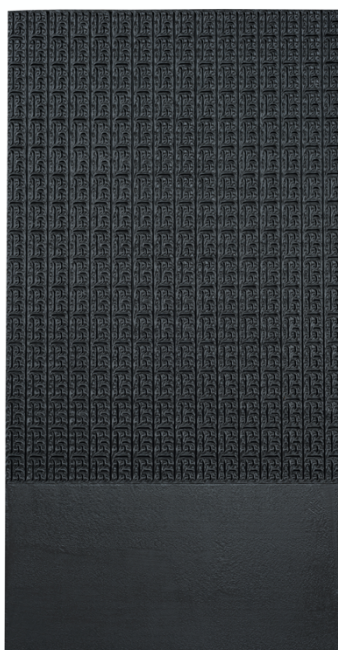
Ce qui a changé en revanche, c'est le degré de popularité de la mélancolie, qui a connu des oscillations importantes au cours du temps (avec des pics à la Renaissance et au XIXe siècle). Comme le souligne Késenne, force est de constater qu'aujourd'hui il n'est pas bon d'afficher sa souffrance. A l'ère des réseaux sociaux on se doit de se montrer beau, fort, heureux, plein d'entrain. Le malheur n'est pas très instagrammable.

Et pourtant, cela fait probablement des décennies que le curseur du baromètre de la mélancolie n'a plus été aussi haut au sein de notre population. Les raisons sont multiples : l'humain a provoqué des dérèglements climatiques qui auront des répercussions irréversibles sur la biodiversité, mettant pour la première fois en danger l'humanité elle-même, nous sortons à peine d'une pandémie de coronavirus et depuis quelques semaines les troupes russes ont envahi l'Ukraine, déclenchant en Europe la guerre la plus traumatisante depuis l'éclatement de la Yougoslavie. La presse en parle et les psychiatres le confirment : les anxiétés et dépressions se multiplient et, le plus inquiétant peut-être, les jeunes ne sont pas épargnés.

Comme Stefan Zweig avec son monde d'avant 1914, nous assistons probablement collectivement à la perte de notre Monde d'hier, ce monde de la surconsommation, de la vitesse, de la jeunesse et de tous les tabous (vieillesse, souffrance, laideur, maladie, mort...). Accepter cette perte, fraterniser avec notre spleen, n'est-ce pas faire place à l'autre face de la mélancolie suggérée ici par Joannes Késenne, la face faite d'imagination, de créativité de lucidité, de conscience et de rêve, la face jamais oubliée et si bien interprétée par les artistes représentés ici ?



Christina Mignolet, Petrified, 2020
Huile sur toile, 50 cm x 50 cm
© Christina Mignolet



Dave Donné, D2122D/Z, 2022
Technique mixte sur panneau, 131 cm x 69 cm x 3,5 cm
© Studio Dave Donné



Johan Clarysse, The Big Conversation, 2021
Huile sur toile, 70 cm x 90 cm
© Jan Darthet

Joannes Késenne, Philosophe, docteur en psychologie.

« La mélancolie est une pluie douce et régulière, car elle rappelle aux gens l'infinie et inaltérable monotonie, l'immuabilité et l'absence de toute finalité des choses. »

Carlo Michelstaedter, 1910

Il existe un lien intime entre art et mélancolie. Non seulement l'histoire de l'art elle-même est une recherche mélancolique qui veut préserver ce qui a été perdu au fil du temps, mais toute instance de joie esthétique nous fait ressentir comment à chaque fois quelque chose nous échappe. La poétesse américaine Emily Dickinson a écrit : "Le prix de la perception d'un objet / C'est précisément la perte de l'objet." La musique, la littérature et les arts visuels nous procurent un plaisir intemporel, une jouissance qui se perd irrévocablement dans l'expérience immédiate et vivante. L'art met le doigt sur ce qui glisse entre les doigts.

La mélancolie ne s'enracine pas uniquement dans les arts, elle est également un thème en mythologie, philosophie, psychiatrie, religion et astrologie. Le mot *melan cholos* (bile noire) provient de la médecine grecque antique, mais le terme survit jusqu'à aujourd'hui même si le sens s'en est dispersé. La mélancolie devrait s'écrire au pluriel, car elle se ramifie comme les tentacules d'une pieuvre. Une ambivalence règne au cœur de la mélancolie. Elle n'est pas seulement un réceptacle pour toutes les langueurs, pour les soucis et souffrances, elle contient du potentiel. Il s'agit à la fois de souffrir et créer, ou plutôt de créer à partir de la souffrance. D'une part, ce *démon de midi* est chargé de connotations négatives, allant de la dépression, la lassitude, la paresse, la lâcheté morale, le manque de courage, le péché - oui, on affirme même qu'il est diabolique - mais d'autre part, la mélancolie nourrit l'imagination, la créativité, la lucidité, l'intensité, la vigilance, la connaissance de soi, la conscience et, paradoxalement, l'utopie. Cette affinité entre la folie et le génie n'est pas une invention du romantisme. Notre antiquité gréco-romaine a fait ce lien bien avant notre époque. Ainsi, cet état d'esprit, provenant précisément d'une compréhension de l'impermanence, est bien placé pour briser les illusions et apporter un regard critique sur les événements sociétaux ou remettre en question les idées reçues. À notre époque de néolibéralisme, d'économie de marché débridée et de consumérisme insatiable, ce sentiment de la vie a du mal à trouver sa place. Cette voix culturelle pessimiste n'est plus entendue. Être malheureux se trouve touché par une espèce de tabou. Néanmoins, prendre conscience qu'objectivement parlant le sens fait défaut peut donner naissance à une profonde passion pour la vie. Confronter la tragédie de notre existence ne doit pas être perçu comme un aveu de faiblesse. La mélancolie construit un fantasme intérieur d'une Atlantide utopique où règnent l'accomplissement et les idéaux, un fantasme de tout ce qui est perdu d'emblée. L'utopie mélancolique est ce qui se cache dans les ténèbres du plaisir vécu. Chaque réalisation n'est que l'ombre sombre de la plénitude utopique, le maintenant du moment accompli. Le lieu du nulle part mélancolique est un « pas encore » qui ne doit pas être perdu. En d'autres termes, la mélancolie est à bien des égards une poésie de l'esprit, une force de l'imaginaire.



Jos Verdegem, Sorrow, 1956
Aquarelle sur papier, 115 cm x 76 cm,
Collection privée
© Danny Cools



Léon Spilliaert, Fille de pêcheur, 1910
Encre de Chine, lavis, craie noire, crayon de couleur sur papier
65 cm x 50 cm, collection privée
© Studio Philippe de Formanoir

Mais quel est donc l'enjeu de ce qui se déroule dans l'esprit fermé de la mélancolie ? Chacun de nous se laisse volontiers aller à jeter un regard voyeur sur le panorama du passé. Personne n'est épargné par la nostalgie. Mais la mélancolie se débat avec la perte de quelque chose d'ultime, d'absolument inaccessible. Au cœur d'un monde lassé de divertissement banal, ce trésor perdu continue de briller au cœur du flou des souvenirs. Le caractère irrémédiable de la perte occupe l'esprit. Mais s'agit-il d'une perte réelle ? Peut-être s'agit-il davantage d'une tentative de faire apparaître ce qui n'était peut-être que de façon imaginaire inassouvi pour soi comme si cette chose était perdue . C'est du moins ainsi que l'entendent les philosophes Giorgio Agamben et Slavoj Žižek. On se souviendra des mots de Sigmund Freud dans son célèbre essai *Trauer und Melancholie* : « (...) mais on ne peut pas vraiment savoir ce qui a été perdu ». Le désir reste vague, errant à la recherche de son objet . Les mots pour le dire viennent péniblement. Paradoxalement, la littérature demeure très loquace sur cette perte indicible.

[...]

D'une manière semblable, le cadre de la chapelle de Jérusalem est à la fois le symbole d'une profonde tristesse, en raison de la perte de la ville sainte, et une tentative d'honorer ce bien suprême dans une œuvre d'art architecturale qui soit une chapelle funéraire. Le pèlerinage d'Anselme Adornes en Terre Sainte est la source d'inspiration pour la construction de la chapelle de Jérusalem. Le XVe siècle mise sur la relation entre la figure du poète et la mélancolie. On peut déjà le lire dans le manuscrit de Gruuthuse, en la personne du *Heer Melancholie* (*Sieur Mélancolie*), qui est le créateur de chansons d'amour tristes : « Melancholie dwinct mi de zinne / Allein up ein anders gein. » (« La mélancolie contraint mes sens / Pour elle seule et rien d'autre »). La chanson *Egidius waer bestu bleven* (Egidius où es-tu allé)(vers 1400) se trouve également dans le manuscrit de Gruuthuse. Il s'agit d'une plainte dans laquelle le poète déplore la mort de son ami. Il envie Egidius parce que lui-même doit encore souffrir ici-bas : « Nu bidt vor mi ic moet noch sneven / Ende in de weerelt liden pijn / Verware mijne stede di beneven » (« Maintenant priez pour moi, je dois encore être malheureux / Et souffrir de la douleur dans le monde / Gardez ma place à vos côtés »). C'est typique de ce qui se passe dans la poésie du Moyen Âge tardif : à côté de l'acédie médiévale et chrétienne, à côté de la théorie pathologique de la mélancolie, on s'oriente vers une souffrance subjective du monde. Il y a la mélancolie de la méditation sur une perte douloureuse, la solitude de la nuit, les pensées sombres, le chagrin d'amour.

Le philosophe Rudolf Boehm a écrit dans sa *Tragik, von Oidipus bis Faust* (2001) : « Toute grande tragédie a quelque chose de libérateur. En termes simples, elle libère du fatalisme. »



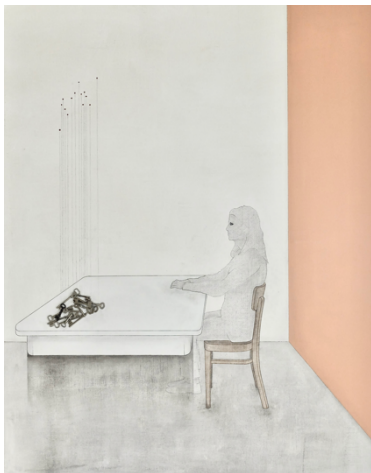
Renato Nicolodi, *Assenza Presente*, 2022 (Chapelle de Jerusalem)
Résine acrylique, 105 cm x 105 cm x 126 cm, Courtesy of Axel Vervoordt Gallery
© Kristina Altink



Reniere&Depla, *Un monde sans échos*, 2020
Acrylique sur toile, 70 cm x 93 cm
© Cedric Verhelst



Roeland Kotsch, *Fading Memories I*, 2022
Huile sur collage de gravures, 73 cm x 91 cm
© Roeland Kotsch



Yves Velter, The Portent, 2020
Acrylique, encre de Chine, pigment, crayon,
clés, copie d'une lettre de Trees, verre
sur toile, 180 x 140 cm
© Yves Velter



Peter Weidenbaum, After the Frost (Nature morte), 2021
Huile sur toile, 200 x 280 cm
© Studio Peter Weidenbaum

En pratique

Adornesdomein | Peperstraat 3 | Brugge 8000 | Belgium

www.adornes.org | +32 (0)50 33 88 83, info@adornes.org

HEURES D'OUVERTURE

Musée Adornes, chapelle de Jérusalem, exposition, Scottish Lounge et boutique :
du lundi au samedi de 10 à 17 heures
fermé le dimanche et les jours fériés

Prix d'entrée pour un adulte : 8 €
(l'exposition est comprise dans le prix d'accès au domaine)



Découvrez l'histoire d'une grande famille brugeoise du 15e siècle ! Dans les maisons-dieu, le film et l'exposition racontent la **vie d'Anselme Adornes**, articulée autour du commerce, de la diplomatie, du voyage et de la dévotion. Admirez ensuite la beauté et l'étonnant mystère de la chapelle de Jérusalem ! Terminez par une agréable pause dans l'atmosphère élégante et intime du Scottish Lounge.

Le domaine Adornes a cette rare particularité d'être toujours resté une **propriété familiale**. Aujourd'hui le comte et la comtesse Maximilien de Limburg Stirum, descendants à la dix-septième génération des fondateurs, se consacrent avec passion à la conservation de ce patrimoine brugeois d'exception. Leur souhait est de partager cette expérience historique et culturelle avec le visiteur, tout en conservant le caractère intime et familial des lieux.